

## Les jeunes biologistes et les laboratoires indépendants : Une nouvelle génération trouve sa place au sein du réseau LBI

Le réseau Les Biologistes Indépendants (LBI) continue de démontrer le dynamisme du modèle des laboratoires indépendants de biologie médicale. En fédérant des structures réparties sur l'ensemble du territoire, le réseau s'appuie sur des valeurs fortes : l'indépendance professionnelle des biologistes, une biologie médicale de proximité, un ancrage territorial des laboratoires et la primauté du rôle médical du biologiste dans la prise en charge des patients.



Au-delà de la mutualisation d'outils et de moyens, LBI défend une vision exigeante de la biologie médicale : une discipline pleinement médicale, fondée sur la relation directe avec les patients et les professionnels de santé, ainsi que sur la capacité des biologistes à piloter leur outil de travail et à participer activement aux décisions qui concernent leur exercice.

Dans cette dynamique, l'intégration de jeunes biologistes constitue un levier essentiel pour assurer la transmission et le développement du modèle indépendant. Les parcours de Sarah Nasraddine, João Almeida et Tom Benoist, récemment installés dans des laboratoires affiliés au réseau, illustrent la manière dont une nouvelle génération de professionnels s'approprie ce modèle et contribue à le faire vivre.

### Choisir l'indépendance : un choix parfois inattendu

Pour beaucoup de jeunes biologistes, l'orientation vers le secteur privé indépendant ne relève pas toujours d'un choix initial, mais plutôt d'une découverte progressive au cours de leur parcours.

C'est le cas de Sarah Nasraddine, biologiste au laboratoire Pages (34).

« J'étais en fin d'assistantat et je recherchais un poste pour la suite de mon parcours. J'ai rencontré le Dr Olivier Pages au détour d'une soirée LBI pour les internes, à laquelle je ne devais même pas venir à la base ».

Intriguée par cette possibilité d'exercice qu'elle connaissait peu, elle décide de visiter le laboratoire.

« Comment ça, des laboratoires indépendants ? Ça existe encore ? J'étais intriguée au plus haut point. Durant mon internat, j'avais travaillé dans différents types de structures — un gros CHU, un CHU de taille moyenne, un laboratoire privé et un petit centre hospitalier — mais je n'avais encore jamais vu de laboratoire indépendant », poursuit-elle.

Cette visite marque un tournant. Quelques semaines plus tard, elle rejoint l'équipe pour participer à un nouveau projet de développement.

Pour Tom Benoist, biologiste au laboratoire Evorial (58), le choix de l'indépendance s'est imposé de manière plus réfléchie dès la fin de son internat.

« En fin de cursus, je souhaitais exercer une activité libérale avec un contact direct avec les patients, afin de répondre au mieux à leurs besoins ».

Cette proximité avec les patients constitue, selon lui, un élément déterminant dans l'exercice quotidien.

« Être acteur dans le cheminement des tubes, depuis le prélèvement jusqu'à la validation biologique, est une expérience particulièrement enrichissante pour un biologiste », souligne-t-il.

### Une biologie de proximité et à taille humaine

Ce qui séduit ces jeunes biologistes dans l'exercice indépendant, c'est avant tout la dimension humaine et la proximité avec les patients et les équipes.

« Au final, c'était exactement le mode d'exercice qu'il me fallait pour être pleinement épanouie : une entreprise à taille humaine, une proximité avec toutes les équipes et tous les col-

laborateurs, mais surtout une relation privilégiée avec les patients que je vois tous les jours », explique Sarah Nasraddine.

Elle insiste également sur la dimension médicale que cette proximité renforce.

« Cela permet de créer un véritable lien avec les patients et, à mon sens, de médicaliser pleinement notre profession, que ce soit à travers les prélèvements, les prestations de conseil ou encore la gestion de l'urgence ».

Cette vision est partagée par João Almeida, biologiste au laboratoire Evorial (58).

« J'ai choisi de m'orienter vers la biologie médicale en secteur privé indépendant car cela permet d'exercer une biologie de proximité, au contact direct des patients ».

Il souligne également l'intérêt de pouvoir participer plus directement à la vie du laboratoire.

« J'ai également été attiré par la possibilité de participer à l'organisation et à la prise de décisions du laboratoire, de manière beaucoup plus globale que dans d'autres structures souvent plus hiérarchisées », précise João.

L'importance de cette relation directe, souvent moins présente pendant la formation hospitalière est aussi soulignée par Tom.

« Au cours de l'internat, hormis pour les prélèvements infectieux et la formation aux prises de sang, nous avons très peu d'interactions directes avec les patients ».

Or, selon lui, cette relation est essentielle dans la pratique de ville.

« En médecine de ville, et d'autant plus dans un contexte de désertification médicale croissante, l'échange avec les patients est primordial pour comprendre pourquoi ils réalisent leurs analyses et pouvoir les orienter au mieux dans leur prise en charge », explique Tom Benoist.

### Redonner toute sa dimension médicale à la biologie

Pour ces jeunes biologistes, l'exercice indépendant permet également de remettre l'expertise médicale du biologiste au cœur de la pratique.

« Démystifier les résultats de biologie permet de rassurer certains patients qui ne savent pas interpréter leurs analyses, d'éviter des angoisses inutiles et parfois des consultations itératives. À l'inverse, cela permet aussi d'orienter rapidement vers un service d'urgence les patients qui en ont réellement besoin », souligne Tom Benoist.

Il insiste sur le rôle central du biologiste dans l'interprétation des résultats.

« L'expertise du biologiste est essentielle à la bonne interprétation des résultats, qui ne se résume pas à une simple valeur située dans ou en dehors d'un intervalle de référence ».



Pour lui, réduire la biologie médicale à une simple activité technique serait une erreur.

« Penser que les laboratoires de biologie médicale ne fournissent qu'une prestation technique entièrement automatisable serait une grave erreur », insiste-t-il.

### Une intégration progressive et accompagnée

L'arrivée des jeunes biologistes dans les laboratoires indépendants se fait souvent par une phase d'immersion progressive, permettant de découvrir l'ensemble des activités.

« J'ai commencé par effectuer des remplacements très réguliers sur les différents sites, sur le plateau technique comme dans les secteurs pré et post-analytiques », explique Sarah Nasraddine.

Cette phase lui a permis de rencontrer toutes les équipes et de se familiariser avec l'organisation du laboratoire avant de prendre des responsabilités. Depuis septembre 2024, elle est responsable d'un nouveau site du laboratoire situé à Grabels, près de Montpellier.

« Je suis la plupart du temps dans mon laboratoire mais je suis également un jour par semaine sur le plateau technique, ce qui me permet de rester au cœur du réacteur », précise-t-elle.

Pour João Almeida, l'intégration s'est faite directement à la fin de son cursus.

« L'annonce du poste m'a été transmise par un biologiste membre du réseau LBI. J'ai commencé directement la semaine suivant la fin de mon cursus ».

Quant à Tom Benoist ce fut une intégration en douceur.

« Les biologistes m'ont accompagné de manière progressive, structurée et bienveillante. Cette approche m'a permis de prendre mes marques sereinement et de développer progressivement mon autonomie et aujourd'hui de m'épanouir pleinement au sein de la structure ».

### L'apport structurant du réseau

Si l'indépendance reste au cœur du modèle, le rôle du réseau apparaît déterminant pour accompagner ces jeunes biologistes dans leur installation.

« La force d'un grand réseau tout en gardant son indépendance ! »

Sarah NASRADDINE, laboratoire PAGES (34)

Pour Sarah, l'intérêt du réseau réside dans cet équilibre entre autonomie et coopération.

« Le réseau LBI nous permet de rester compétitifs face aux grands groupements tout en gardant notre indépendance. Nous bénéficions de tarifs négociés mais aussi d'outils très intéressants pour faire évoluer notre structure, notamment en matière de formation ou de communication ».

« En tant que jeune biologiste, c'est rassurant de savoir qu'on peut s'appuyer sur un réseau »

João ALMEIDA, laboratoire EVORIAL (58)

Cette dimension collective joue également un rôle important dans la pratique quotidienne. Pour João, elle apporte une forme de sécurité professionnelle.

« En tant que jeune biologiste, c'est rassurant de savoir qu'on peut s'appuyer sur le réseau, sur les confrères biologistes avec plus d'expérience. Cela permet d'échanger facilement et de partager des conseils, que ce soit sur la biologie ou sur des aspects plus transversaux comme la communication ou les réseaux sociaux ».

Le réseau facilite également les collaborations entre laboratoires.

« Même si ce n'était pas la raison principale de mon choix, le réseau permet de travailler en lien avec d'autres laboratoires partenaires. Cela facilite les échanges d'informations et la réalisation de certaines analyses sous-traitées de manière plus simple, plus structurée et plus rapide », ajoute-t-il

« Cet équilibre entre autonomie et entraide est, selon moi, une véritable force du réseau. »

Tom BENOIST, laboratoire EVORIAL (58)

Tom Benoist tient également à mettre en avant la force collective qu'apporte le réseau.

« L'association de laboratoires indépendants permet de bénéficier d'une véritable force collective. Elle favorise le partage des ressources, des connaissances et des expériences, ce qui permet de ne pas rester isolé tout en conservant son indépendance. On garde l'indépendance et la liberté d'organisation de sa structure, mais on n'est jamais isolé : il est toujours possible d'échanger avec d'autres biologistes du réseau ».



Réunion avec les internes en biologie médicale à Dijon



### Un enjeu pour l'avenir de la biologie indépendante

La capacité des laboratoires indépendants à attirer et intégrer de jeunes biologistes constitue aujourd'hui un enjeu majeur pour la vitalité du secteur.

Les témoignages de ces nouvelles générations montrent que ce modèle conserve une forte attractivité, notamment lorsqu'il permet de valoriser l'expertise médicale, l'autonomie professionnelle et la proximité avec les patients.

Dans cette perspective, le réseau Les Biologistes Indépendants joue un rôle clé en facilitant les échanges, en accompagnant les projets des laboratoires et en favorisant la transmission entre générations de biologistes.

Pour les jeunes professionnels, l'objectif reste clair : exercer pleinement leur métier de biologiste médical, dans un environnement où la décision médicale, la relation avec les patients et la vie du laboratoire restent au cœur de la pratique.



• Contacts Les Biologistes Indépendants :  
Jean-Jacques Dussart, Directeur Développement et Innovation  
E-mail : [jj.dussart@lesbiologistesindependants.fr](mailto:jj.dussart@lesbiologistesindependants.fr)  
<https://lesbiologistesindependants.fr>